

François Sénéchal : de la réalité jaillit le fantastique



Né en 1950, François Sénéchal habite aujourd'hui dans le Brionnais, cette belle région de collines bourguignonnes située entre Roanne et Paray-le-Monial. C'est d'abord, tout simplement, un homme au grand cœur, capable de vous faire passer de merveilleuses soirées en chantant tous ensemble autour de son accordéon. Mais c'est aussi un artiste aux multiples facettes, à la fois photographe, musicien, poète chanteur et clown (photo ci-contre, à droite, avec son comparse Arthur).

Depuis qu'il s'est remis à la photographie, en 1987, François a exprimé, d'abord en noir et blanc, puis en couleur, une vision très originale du monde, faisant davantage penser à de la peinture qu'à des photos. « *Souvent, les visiteurs de mes expositions ne se rendent pas compte que ce sont des photos, ils croient que ce sont des tableaux* » explique-t-il. Parkings, terrasses de café, navires à quai, vieux escaliers, filets de pêcheurs, végétaux parfois photographiés à la loupe, perdent sous son regard tout caractère de banalité pour prendre l'aspect d'un univers fantastique, parfois même de compositions abstraites. Comme dans les photos suivantes, tirées de son exposition de 1997 à *l'Archipel* – la première d'une série de quatre manifestations qui s'échelonnent sur près de 20 ans.

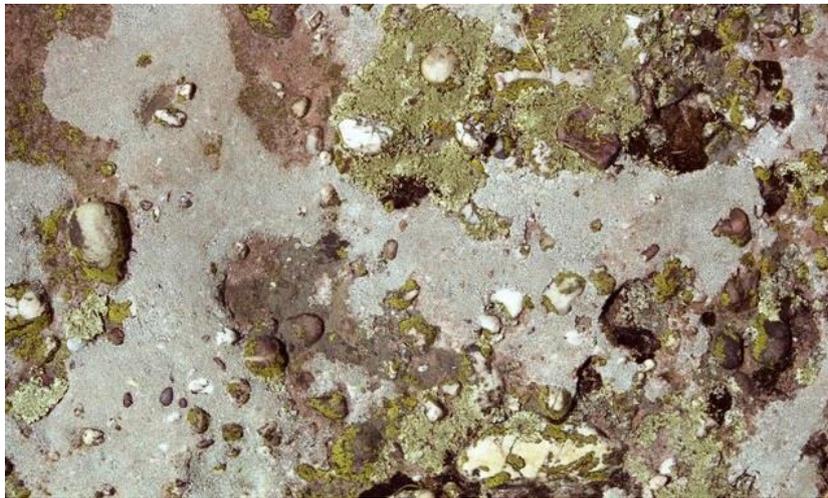


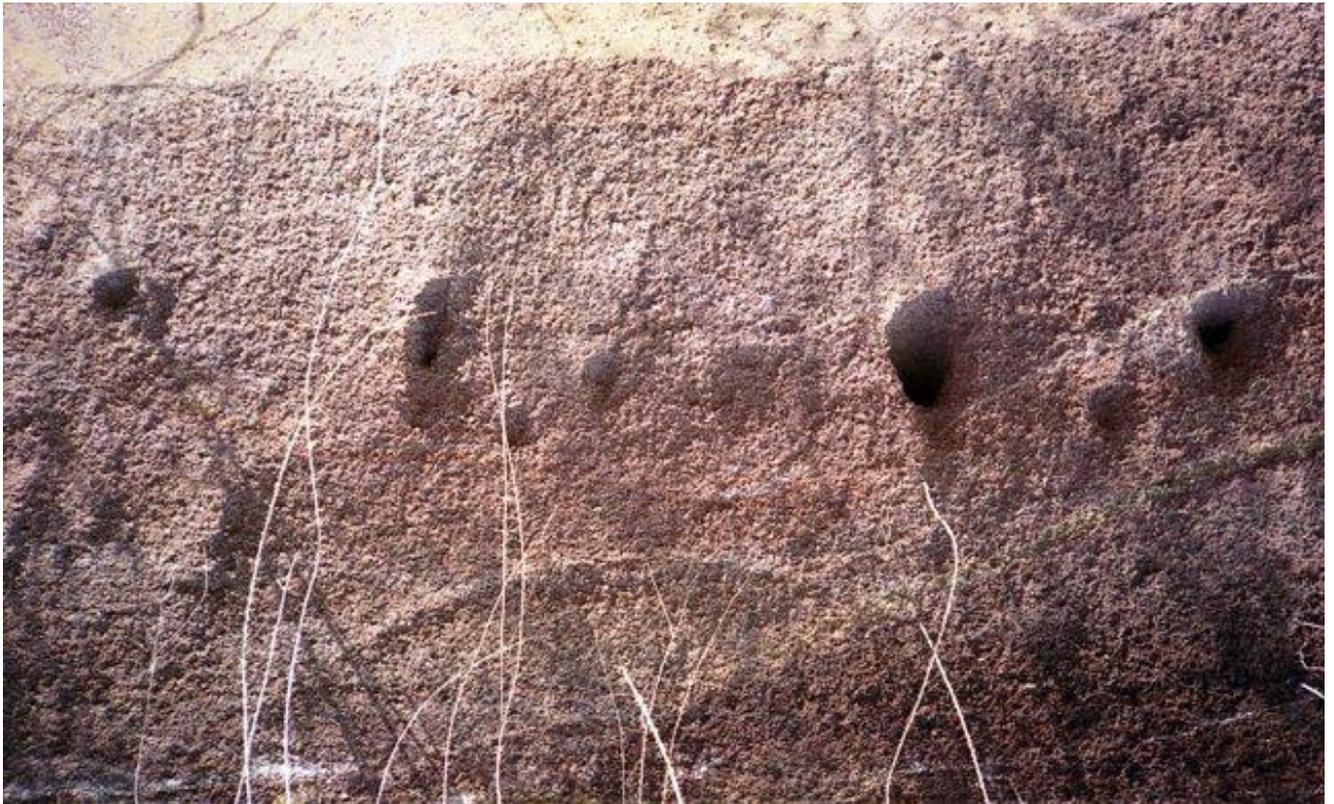




Sa première exposition, en 1997, constitua le point de départ d'un lien durable avec l'Archipel et son animateur Pierre de Monner, qui l'a soutenu dans les moments difficiles. « Entre 1997 et 2003, j'ai traversé un passage à vide, une période de découragement. J'ai fait des choses très sombres, très pessimistes, et j'ai presque arrêté la photo. Pierre a été l'étincelle qui m'a aidé à sortir de ce trou. J'avais pris cette photo (ci-contre), qui pour moi représente quelque chose de très fort, de très profond, et que j'ai prise sans mettre de barrières. Mais j'ai eu beaucoup de doutes et j'ai failli ne pas l'exposer. Je pensais

que cela n'intéresserait personne, que c'était top allégorique ou abstrait. Mais finalement je l'ai exposée vers 2002. Pierre l'a achetée, et ça m'a touché. Il m'a fait rouvrir les yeux. Il a su ranimer les braises qui s'éteignaient. Dans l'oeuvre d'art, y a trois éléments : celui qui crée, l'oeuvre elle-même et celui qui regarde. Et Pierre a su regarder. Cela m'a conforté dans ce que je faisais, dans l'idée de n'en faire qu'à ma tête, et j'ai recommencé à m'investir dans la photo. Je suis aussi passé à des choses plus colorées, et j'ai fait notamment une série de photos autour du thème du végétal. Elles ont été exposées à l'Archipel en 2003, et cela a bien marché (photos ci-dessous). Les années suivantes ont été parmi les plus prolifiques de ma carrière artistique. »







François Sénéchal à l'accordéon, Joël Patin à l'accordéon

François est depuis lors resté l'un des meilleurs amis et habitués du lieu : *« J'étais sensible à l'accueil de Pierre, à l'ambiance qu'il créait. J'étais touché qu'il s'intéresse à mon travail de photographe alors que son lieu était priori plutôt tourné vers la peinture. J'ai rencontré là beaucoup d'autres artistes, à l'occasion des soirées – les « troisièmes mi-temps » - et des vernissages de l'Archipel. Ceux-ci m'ont fait changer d'avis sur des manifestations que j'avais tendance çà considérer comme des mondanités inutiles». Là, il se passait quelque chose de fort. »*

François a d'ailleurs lui-même largement contribué à animer ces vernissages en y donnant de petits spectacles poético-musicaux comme lors de ses concerts de 2003 et 2011 avec le saxophoniste Joël Patin (photo ci-dessus, @Le Pays Roannais). Compositeur, instrumentiste, chanteur, poète, il associait ainsi les arts de scènes avec les arts graphiques exposés dans la galerie : *« j'ai pu faire quelque chose qui mêle différentes facettes : photo, musique, poésie. »*



Il y a aussi dans le personnage et l'art de François quelque chose d'un peu décalé, excessif et provoquant. Le bouillonnement de l'imaginaire fait alors éclater le cadre étroit de la réalité et des conventions par un grand éclat de rire clownesque et transgressif, empli de tendresse et d'autodérision. Par exemple, à l'occasion de son exposition de 2003, il avait voulu exposer quelques-uns de ses poèmes à côté de ses photos. Bientôt, cela prit la forme d'une machinerie un peu folle à la Tinguely : une installation délirante, mélange d'étal de marché et de vieux vélo », le « velocipoët », ou François (par ailleurs passionné de vélo) se proposait de vendre « au poids ou à la feuille » les mots utilisés dans ses poèmes.



Le « velocipoët » de F. Sénéchal

Il récidiva lors de sa dernière exposition à l'Archipel en 2014, avec un étrange montage, « Les songes de maestro » : une grande poupée de son, mélange de poète, de musicien et de clown, munie d'un saxophone et d'une chaîne stéréo portable diffusant les compositions musicales de François. Au-dessus de cette créature allongée, se balançaient au souffle d'un ventilateur des feuilles où étaient inscrites les mots de ses poèmes et les photos de ses spectacles (photo ci-contre). Une sorte de projection de l'âme de François, dont le nom de clown est justement « Maestro »...



François sut à son tour soutenir à Pierre lors des dernières années de l'Archipel. *« Vers 2010, Pierre, déjà un peu fatigué, parlait d'arrêter son activité ; alors je lui ai proposé d'exposer chez lui où j'avais tant de bons souvenir. Cela m'a permis de réaliser en, 2011 une rétrospective personnelle dans la grande salle du bas, intitulée « 25 ans de couleur depuis 1987 jusqu'à 2011 », où j'ai mêlé autour de la photo les différentes facettes de mon activité artistique : musique, poésie...»*

François continue aujourd'hui son travail artistique dans le Brionnais. Pour en savoir davantage sur son œuvre, cliquez sur : <http://www.francois-senechal.fr/>

Quelques commentaires de François sur deux de ses photos appartenant à la collection de Pierre de Monner

Le mystère de l'inspiration. *« J'ai pris cette photo à Lyon, au quartier de la Croix-Rousse. J'ai été attiré par les formes géométriques, ces espères de blessures, ces points colorés sur ce fond noir, gris et blanc. Comme souvent, c'est la photo qui m'a fait signe. Mais il faut que je sois dans un état de réceptivité pour être capable d'entendre cet appel de la photo. Je suis alors un peu transcendé. Si j'étais croyant, je dirais que c'est la volonté de Dieu, mais je ne suis pas croyant... C'est mystérieux quand même. »*



La lumière. *« J'ai pris la photo ci-dessous à Nice. Je n'ai fait que quelques photos dans cette ville, car si la lumière y est extraordinaire, elle y est aussi inhumaine, étouffante, avec un soleil écrasant, toujours la même du matin au soir. Je préfère 1000 fois la lumière bretonne qui est si changeante. »*

